

NO WAY, VERONICA OU NOS GARS ONT LA PÊCHE



une comédie
d'Armando Llamas
mise en scène
Jean Boillot
musique,
mise en espace sonore
David Jisse
lumière
Ivan Mathis
son
Christophe Hauser
costumes
Pauline Pô

avec
Isabelle Ronayette
Gina Lollobrigida
Stanley Baker, Richard Crenna,
Peter Falk, William Holden,
Bob Hoskins, Jock Mahoney,
James Mason,
Craig T. Nelson, Daniel J. Travanti
Jean-Christophe Quenon
la voix off hollywoodienne grave,
synthétiseurs **Philippe Lardaud**
effets spéciaux, bruitages
Hervé Rigaud musique

durée **1H15**

production : Théâtre à spirale,
compagnie conventionnée
par le Ministère de la Culture
Coproducteur La Muse en Circuit,
Centre National de Création
Musicale, et le NEST, Centre
Dramatique National transfrontalier
de Thionville.
Avec le soutien de la Région Grand
Est. Reprise et recréation musicale
au Théâtre 11 Gilgamesh/Avignon
juillet 2020.

calendrier

Saison 20/21

Reprise : Théâtre 11 Gilgamesh /
Festival d'Avignon/ juillet 2021

Tournée 21/ 22 :

De septembre à novembre 21

UN SPECTACLE EN TROIS EPOQUES

En 2003 , je crée la maquette de NO WAY VERONICA, en hommage à son auteur Armando Llamas, à l'occasion du *Barathon* manifestation de musiques actuelles dans les bars de Poitiers organisée par Le Confort Moderne. Cette lecture-spectacle était donnée une première partie de concert. Dans un dispositif simple, le spectateur-auditeur assistait à la fabrication d'une radiophonie faite de bric et de broc par 3 acteurs au micro : une actrice fait les voix des personnages, un acteur dit les didascalies à la manière de la voix d'une bande annonce hollywoodienne, et un troisième prend en charge les bruitages.

En 2006 je crée la version scénique de NO WAY VERONICA avec la complicité de David Jisse, compositeur. David ayant assisté à la maquette de NO WAY, nous propose de développer la forme musicalement et « soniquement », pour en faire un concert théâtralisé d'une heure. No Way est créé dans le festival de la Muse en Circuit, *Extension du domaine de la note*. No Way Veronica a tourné dans une dizaine de lieu (TAP de Poitiers, Auditorium Saint Germain Paris, CDN de Béthune, Théâtre d'Oullins, TU de Nantes, la SN de Saint Nazaire, NEST de Thionville, TGP de Frouard, La Chapelle de Montréal...) En 2010, je prends la direction du NEST-CDN de Thionville Lorraine, et décide de suspendre ce spectacle.

NO WAY, VERONICA EN 2020

Alors que je redémarre ma compagnie « La Spirale », j'ai voulu reprendre et enrichir ce spectacle, emblématique de mon « théâtre sonore », pour éclairer du regard pétillant d'Armando Llamas, les débats « post-metoo ». *No way Veronica* d'Armando Llamas est une parodie du chef d'oeuvre du film d'horreur, *The Thing* de John Carpenter. Neuf scientifiques, réunis dans une base météorologique, sur une île au milieu de l'Océan Antarctique, font face à une dangereuse invasion : chez Carpenter, c'est un extraterrestre qui veut les détruire en prenant la forme d'un chien ; chez Llamas, c'est Veronica, une vampe nymphomane prête à tout pour les séduire.

No Way Veronica est une des 14 pièces piégées. Dans sa préface, Sherlock Holmes (alias Llamas) nous met en garde : « Mots piégés par les images ? Images piégées par les mots ? [...] Rien n'est élémentaire, mon cher Watson, ou plutôt quand ça l'est trop, ça devient compliqué et du coup peut être, proche de l'essentiel. » Sous son apparente simplicité, *No Way Veronica* est un récit complexe, à prendre avec des pincettes.

UN HOMMAGE AU CINEMA D'ARMANDO LLAMAS

No Way Veronica apparaît d'abord comme un hommage au cinéma. Ses personnages sont des stars : James Mason est le professeur autour duquel s'organise la vie de la base, avec Peter Falk et Bob Hoskins ou Daniel J. Travanti et d'autres figures du cinéma ou de la TV. La sublime Gina Lollobrigida incarne Veronica. Comme un enfant avec ses poupées, Llamas les fait jouer ensemble dans des intrigues amoureuses ou des aventures fantastiques. Il crée un film « patchwork » où il « flashe » et colle ensemble et détourne toutes sortes d'images de films et de pop culture : blockbuster téléfilms, publicités, porno, documentaires animaliers, bande dessinée, dessins animés...

Llamas sous-titre *No Way Veronica* « comédie misogynne ». Il y présente un monde polarisé dans un conflit hommes/femmes. Neuf « gars » se battent héroïquement contre l'invasion de Veronica. Ils sont simples, droits, singuliers et solidaires ; quand Veronica est double et sans scrupule. Pour les piéger, elle se met en scène dans des rôles de femme-objet (naufragée à la poitrine généreuse, femme au foyer, ou figure saucissonnée sortie d'un film bondage), ou bien d'animal vulnérable ou d'extraterrestre en détresse. En vain ; les gars parviennent à la démasquer. Mais la répétition de ses tentatives révèle une femme forte, méchante, surhumaine, capable de se cloner en une armée pour engager un combat sans merci et « gâcher la vie des gars ».

Si Veronica se ridiculise par son obstination, sa bêtise et sa méchanceté gratuite, la virilité exacerbée et la misogynie de James et sa bande deviennent risibles. Ils sont beaufs et maladroits, se heurtant à la réalité du quotidien, à l'image de Peter qui, voulant sauver un naufragé, se coince « la bite dans la fermeture éclair ».

Il ne s'agit pas seulement d'un combat des genres, c'est aussi une lutte de sexualités, opposant homosexualité et hétérosexualité Armando Llamas est lui-même homosexuel. Il connaît l'homophobie et le Sida, et il écrit *No Way* à la fin des années 80, alors que la communauté homosexuelle lutte contre l'épidémie et contre la domination de l'hétéro-normalité et pour la reconnaissance des droits LGBT. Avec *No Way Veronica*, Llamas participe à sa manière, pas en idéologue ou en militant, mais en dramaturge, en faisant une comédie.

Les questions et problématiques autour des normes sexuelles ont clairement évolués et les combats se sont élargis, avec la remise en question de la notion même de genre où les luttes néo féministes. Aussi faire entendre ce texte aujourd'hui est probablement une gageure, mais revenir à cette écriture de Llamas c'est aussi renouer à l'irrévérence joyeuse de cette période, se moquer des oppositions simplistes, ou simplement rire contre l'esprit de sérieux.

Llamas « déconne », brouille les pistes en nous dirigeant d'abord sur une comédie misogynne, qui devient au fur et à mesure une comédie de la misogynie, où il subvertit le cinéma d'aventure pour en faire un grand livre d'images pop et qui composent comme un portrait sensible de lui-même. « Véronique » signifie aussi « véritable icône » ou « véritable image », en référence à Sainte Véronique qui épongea le visage

du Christ sur son chemin de croix, imprimant sur son voile la véritable image du Messie. L'image véritable de Llamas, n'est pas celle de Jésus, mais ce film mémoriel et amoureux, ce « film des films » qui se projette sur le voile blanc de Veronica. Paraphrasant Shakespeare, il aurait pu affirmer « être fait de l'étoffe des images », de tout ce qu'il a vu des ses yeux vu.

UN THEATRE SONIQUE

Monter *No Way Veronica*, (son casting important, son hélicoptère, sa soucoupe volante, ses tempêtes apocalyptiques), mériterait de grands moyens que nous n'avons pas. Par ailleurs, une mise en scène littérale briserait l'imaginaire du spectateur et le jeu de référence, ressorts essentiels de la pièce.

Notre mise en scène est une « mise en son » qui prend la forme d'un concert amplifié, fabriquant « à vue » des images sonores (bruitages, bande son...), renvoyant à des images visuelles absentes. Les musiques sont de David Jisse et la sonographie de Christophe Hauser.

Une actrice, Isabelle Ronayette, joue tous les rôles, passant d'une voix à l'autre, grâce à son jeu et des pédales à effets qui transforment sa voix et son environnement. Elle est accompagnée de 3 acteurs-musiciens : Jean-Christophe Quenon narre le combat héroïque des gars à l'aide de sa voix grave et de ses claviers « vintage » ; Philippe Lardaud fabrique les bruitages du film, grâce à sa voix, son corps et un pédalier à boucle. Le musicien Hervé Rigaud rejoint le groupe pour accompagner l'ensemble de sa guitare électrique et de ses riffs.

Jean Boillot, mars 2020



SYNOPSIS DE LA PIECE

No way Veronica est une parodie drôlatique du chef d'oeuvre du film d'horreur, *The Thing* de John Carpenter. Neuf gars sont réunis dans une base météorologique sur une île au milieu de l'Océan Antarctique. Dans cet univers hostile, ils étudient le climat et la faune et vont bientôt devoir faire face à une invasion d'un nouveau genre : chez Carpenter, c'est un extraterrestre qui prend la forme d'un chien pour détruire les hommes ; chez Llamas, c'est Veronica, une vamp nymphomane prête à tout pour les séduire. La mise en scène de Jean Boillot est une mise en son. Grâce aux musiques de David Jisse et à la sonographie de Christophe Hauser, elle déconstruit la misogynie à l'oeuvre en transformant ce film en un concert amplifié : une actrice, Isabelle Ronayette, joue tous les rôles, accompagnée de 3 acteurs-musiciens : Jean-Christophe Quenon narre le combat héroïque des gars à l'aide de sa voix grave et de ses claviers ; Philippe Lardaud fabrique les bruitages du film ; et Hervé Rigaud accompagne l'ensemble de sa guitare électrique. Le tout dans un son électro très « années 80 ».

NOTE DE DAVID JISSE

La reprise de « No Way Véronica » me fait relire le texte que j'avais écrit à l'époque : *« Dès que j'ai vu ou plutôt entendu cette pièce, j'ai pensé à la radio avec ses bouts de ficelles sonores, avec ses vraies fausses portes posées sur un support et qui n'ouvrent sur rien si ce n'est sur le son d'une porte qui s'ouvre ou qui se ferme. Ce n'est d'ailleurs pas tout à fait pareil ! »*

Et je retrouve, plus de dix ans après, cet enthousiasme de remettre au monde un objet hybride qui croise autant le théâtre que les bruits, la comédie et la satire, les musiques désuètes et les prouesses vocales.

Puisque le temps passe, je me demande aussi comment le monde d'aujourd'hui, tellement rempli d'une forme aseptisée de pensée consensuelle, va entendre cette fiction pleine d'une misogynie décapante et de références au « vrais » hommes tout droits sortis d'un cinéma viril et rétro à souhait.

Dans ces moments d'aujourd'hui, je trouve salutaire de jouer avec ces voix iconoclastes et de pousser les portes. J'espère que la musique, pleine d'harmonies juteuses, de trompettes et de chansons accordées aux guitares seventies contribuera à cette utopie. Voilà de quels sons je me chauffe en ce moment.

David Jisse, novembre 2019

ARMANDO LLAMAS

Armando Llamas est né en 1950 à Santibanez del Bernesga, un village espagnol, que ses parents quittent quand il a un an pour s'installer en Argentine. C'est là que le jeune Llamas joue avec des groupes de rock, quand il ne fait pas l'acteur d'un soir pour dire des textes, au nez de la censure militaire.

Il était passionné par la danseuse Marcia Moretto, pour laquelle il a écrit cinq spectacles tel que La Mort a assassiné, selon les paroles de Marcia baila, la chanson culte des Rita Mitsouko. Catherine Ringer et Fred Chichin furent les interprètes d'Aux limites de la mer, la première pièce d'Armando Llamas, mise en scène par Catherine Dasté. Ce chassé-croisé entre danse, musique et théâtre témoigne du large spectre d'intérêts de cet homme de grande culture, corrosif autant que sentimental. L'écrivain Armando Llamas est mort le jeudi 29 mai 2003, du sida, dans un hôpital parisien. Il avait 53 ans. Son nom ne comptait pas parmi les plus connus des sphères du théâtre, auquel il a consacré sa vie, comme auteur de pièces, mais aussi journaliste, traducteur et adaptateur.

LE THEATRE A SPIRALE

Jean Boillot, metteur en scène, a fondé Le Théâtre à Spirale en 1995. A compter de janvier 2000, La Spirale a été en résidence au Théâtre Auditorium de Poitiers (Scène Nationale), pour lequel Jean Boillot a assuré la direction artistique de Court Toujours, Festival du spectacle court dans la création contemporaine.

Parallèlement, Jean Boillot a aussi été artiste associé trois ans au Théâtre Gérard Philipe, Centre Dramatique National de Saint Denis et a collaboré étroitement avec le Théâtre Universitaire de Nantes.

En 2009, Jean Boillot a été nommé directeur du Centre Dramatique de Thionville-Lorraine (Le Nest) et il prendra ses fonctions en janvier 2010. A l'issue de trois mandats, Jean Boillot quittera le Nest en décembre 2019 et réactive le Théâtre à Spirale autour d'un théâtre qui associe théâtre (texte et histoire) avec musique (sans limitation de style).

Depuis janvier 2020, La Spirale est conventionnée par le Ministère de la Culture dans le cadre de l'accompagnement des directeurs sortants de centres dramatiques nationaux.

LA MUSE EN CIRCUIT

La Muse en Circuit, Centre national de création musicale, créée autour de Luc Ferrari en 1982, est un lieu est au service des musiques contemporaines liées aux technologies. Il accueille des compositeurs, des instrumentistes, mais aussi des artistes venus de diverses disciplines (théâtre, danse, arts visuels) dont les préoccupations croisent celles de la musique. La Muse en Circuit participe au réseau Futurs Composés. Elle est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Ile-de-France, le Conseil Régional d'Ile-de-France, le Conseil Général du Val-de-Marne, la Ville d'Alfortville. Elle est aidée par la Ville de Paris, la SACEM, l'ONDA, la SPEDIDAM, l'ADAMI, le FCM, la DAAC de Créteil.

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

JEAN BOILLOT

Jean Boillot est né en 1970, à Rennes. Il étudie la musique et plus particulièrement la harpe. A 18 ans, il choisit le théâtre. Il fait ses études d'acteur à l'Atelier du Théâtre de la Criée (Marseille), à la London Academy of Music and Dramatic Art (Grande Bretagne), puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (Paris – promotion 1996). Il étudie la mise en scène à Bruxelles, Saint-Petersbourg et Berlin.

En 1995, il fonde sa compagnie, La Spirale, avec laquelle il met en scène : **Le Décaméron** d'après Boccace (Poitiers, Blaye, Paris et Saint Jean d'Angély, 1996-1999) ; **Rien pour Pehuajo** de Cortázar (Poitiers, Paris, 2000 et 2001) ; **Le Balcon** de Jean Genet (Festival d'Avignon 2001) ; **Monsieur Farce ou des Oh! Et des Ah!** d'Olivier Chapuis (Paris 2002) ; **Notre Avare** de Molière (Saint-Jean d'Angély, 2003) ; **Coriolan** de Shakespeare (Poitiers, Saint-Denis, 2004-2005) ; **Les Métamorphoses** d'après Ovide (Nantes, Poitiers, 2005-2006) ; l'Opéra « **Golem** » de John Casken créé avec l'Ensemble Ars Nova (Opéra de Nantes et Angers, 2006), **L'Heure du Singe** de Jean-Marie Piemme (2007) ; **No Way Veronica !** d'Armando Llamas (2007) ; **En difficulté** de Rémi de Vos (2008) ; **Le Sang des Amis** de Jean-Marie Piemme (2009-2011).

Jean Boillot a été metteur en scène associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (CDN) de 2001 à 2004. De 1999 à 2007, il est le directeur artistique de Court Toujours, festival de la forme brève dans la création contemporaine à Poitiers. Il a été, de 1998 à 2009, professeur associé à l'Université de Paris X-Nanterre, où il enseignait la pratique du jeu et de la mise en scène.

En mai 2009, il est nommé à la direction du NEST - Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville-Grand Est, où il a pris ses fonctions en janvier 2010. En 2012, il signe la mise en scène de **Mère Courage et ses enfants** de B.Brecht. L'année suivante, il monte **Théo ou Le temps neuf** de Robert Pinget, ainsi que l'opéra-paysage **Rivière Song** (avec le compositeur Eryck Abecassis) qui ouvre la Fête de la musique de la Ville de Thionville le 21 juin 2013. En novembre 2013, il crée **Les Morts qui touchent**, spectacle pour vivants, fantômes et paysages, sur le texte d'Alexandre Koutchevsky et la musique de Martin Matalon. En 2015, Jean Boillot crée **Les Animals** deux courtes pièces d'Eugène Labiche, La dame au petit chien et Un mouton à l'entresol. Ce travail est prolongé à travers un cycle autour du théâtre de Labiche, avec la création en octobre 2016 de deux courtes pièces d'Eugène Labiche, La fille bien gardée et Maman Saboulex, réunies sous le titre, **La Bonne éducation**. En Juillet 2017, il a créé au 11 • Gilgamesh Belleville en Avignon, **La Vie trépidante de Laura Wilson**, texte de Jean-Marie Piemme. En mars 2018 il créera au Théâtre du Centaure - Luxembourg - **Tiamat** de Ian de Toffoli. La collaboration avec Jean-Marie Piemme se poursuit avec l'adaptation de **La Tempête** de William Shakespeare, **Rêves d'Occident**, qui sera créée au NEST en juin 2019. En juillet 2019, il présente **Les Imposteurs** d'Alexandre Koutchevsky au 11 • Gilgamesh Belleville en Avignon.

Depuis janvier 2020, il a réactivé sa compagnie **La Spirale**, conventionnée par le Ministère de la Culture, et qui porte désormais ses projets de création autour du dialogue du théâtre et de la musique, l'adresse à l'adolescence mais aussi un intérêt pour les technologies numériques et les formes brèves.

DAVID JISSE

Auteur, compositeur et interprète, David Jisse commence avec la chanson et forme avec Dominique Marge le duo « David et Dominique ». Il rencontre Luc Ferrari auprès duquel il découvre le travail de studio, la composition électroacoustique et l'art radiophonique. Commence alors l'aventure de La Muse en circuit – Centre national de création musicale – qu'il dirige entre 1998 et 2013.

A Radio-France, de 1984 à 2014, il produit un grand nombre d'émissions à France-Culture et France-Musique (Le grand bécarre, Electromania, Libre court). Compositeur pour le cinéma, il collabore avec Bernard Dartigues, Liliane de Kermadec... Au théâtre, il travaille avec Gérard Maro, Régis Santon, Jean Boillot.

Il compose des pièces électroacoustiques, écrit des chansons.

En 2018, il crée, en collaboration avec Nathalie Fortin et Michel Risse, un nouveau spectacle issu de la rencontre entre ces deux univers : « *Assis sur ma valise- Détour de chant* ».

PHILIPPE LARDAUD

Comédien formé à l'École Nationale Supérieure des Arts et Technique du Théâtre puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, son parcours est marqué par d'importants compagnonnages : avec Jacques Lassalle, sous la direction de qui il joue Pirandello, Labiche, Molière et Jon Foss; avec Christophe Maltot au TGP d'Orléans ; et avec Jean Boillot dont il a suivi fidèlement le parcours jusqu'à son actuelle direction au NEST - Centre Dramatique National de Thionville Lorraine. Le fruit de leurs dernières collaborations sont *Le sang des amis* de Jean-Marie Piemme,

Mère courage de B.Brecht et *Théo ou le temps neuf* de Robert Pinget, *Les Animals* deux courtes pièces de Labiche - Jean Boillot et *La bonne éducation*, deux pièces courtes d'Eugène Labiche, dans une mise en scène de Jean Boillot - création octobre 2016. Il a également travaillé avec Jacques Nichet, Antoine Girard, David Maisse, Emmanuelle Cordoliani, Antoine Cegarra, Isabelle Ronayette, Gaëlle Herault... Il est le directeur artistique de la compagnie FC-facteurs Communs depuis 2012 pour laquelle il a mis en scène *Un roi sans divertissement* d'après Jean Giono et *Les gens de Dublin* d'après James Joyce, *Adieu ma bien aimée* d'après Raymond Carver.

ISABELLE RONAYETTE

Formée à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et à l'Institut Nomade, elle met en scène, entre autres, *Sextuor Banquet* d'A. Llamas (1996), *Les Muses Orphelines* de M.-M. Bouchard (1999-2000), *On ne badine pas avec l'amour* d'A. de Musset (2002-2003), *Une famille ordinaire* de J. Pliya (2005-2006), *L'arriviste* de S. Dagerman (2008-2009). Au théâtre, elle joue sous la direction de Jean-Pierre Berthomier (*Etat d'Urgence* / F.Richter), de Johan Leysen (*En deuil/Trauerzeit*), de Jacqueline Posing-Van Dyck (*Purgatorio* / A.Dorfman), de Jean Boillot (*Mère courage et ses enfants* / B.Brecht, *Le sang des amis* / J.-M. Piemme, *Malraux remix*, *No Way Veronica* ! d'Armando Llamas (2007), *Coriolan* / Shakespeare, *Notre Avare* d'après Molière, *Le Décaméron* / Boccace, *Les Animals*/Eugène Labiche, *La bonne éducation*/Eugène Labiche, *La vie trépidante de Laura Wilson*/Jean-Marie Piemme, *Les Imposteurs*/Alexandre Koutchevsky, etc.), de Laurent Laffargue (*Casteljaloux* / L.Laffargue , *Le songe d'une nuit d'été* / Shakespeare), de Frank Hoffmann (*Procès Ivre* / B.-M. Koltès, *Le Misanthrope* / Molière), et sous la direction de Philippe Lardaud, *Adieu ma bien aimée*/Raymond Carver récital musico-théâtre créé en juin 2017. Au cinéma, elle tourne avec Michel Andrieu (*Les vacances de Clémence*), Laurence Rebouillon (*West point, Rue des petites Maries*, *Le sourire d'Alice*, *Quand la Mer débordait*), Michelle Rozier (*Malraux, tu m'étonnes*), Juliette Senik (*Entre Nous*).

De janvier 2017 à décembre 2019, elle a été artiste permanente au NEST, CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est. Elle entame un travail sur la dyslexie, *Dislex*, créé en 19/20 au NEST-CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est.

JEAN CHRISTOPHE QUENON

Comédien formé aux Conservatoires Royaux de Bruxelles et de Mons puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Jean-Christophe Quenon est présent tant au théâtre, à la télévision, qu'au cinéma. Ainsi avons-nous pu le découvrir dans de très nombreuses mises en scène de Jean Boillot, Nicolas Liautard, Julie Brochen, Philippe Adrien, Catherine Riboli, Pauline Ringade, Guillaume Barbot... Le cinéma lui a aussi donné de nombreux rôles, notamment dans **Marie** de Marian Handwerker, **La Cerisaie** d'Alexandre Gavras, **Pourquoi tu pleures ?** de Katia Lewkowicz; **Après mai** d'Olivier Assayas, **Le Système de Ponzi** de Dante Desarthe, **Etats de Femmes** de Katia Lewkowicz, **The Smell of us** de Larry Clar, ou **Le Bol** de Marie-Francine de Valérie Lemerrier.

HERVE RIGAUD

En 1990, il intègre l'INSAS (école de cinéma à Bruxelles), section son. En 1996 Il fonde le groupe musical **Le Garage Rigaud** avec Muriel Cravatte cinéaste - accordéoniste. En 1999 le premier album du Garage Rigaud « **Eponyme** » voit le jour. Puis en 2004 « **La Concession** ». Sur les chemins musicaux, il croise la route d'Arnaud Méthivier. Ils collaborent sur plusieurs projets (danse, théâtre, disque NANO -Label Bleu électric..) et forment le combo « ParadisZ ». Il collabore à différentes créations théâtrales par le biais de la musique et ou du jeu, sous la direction de Betty Heurtebise/Cie La petite fabrique, Sonia Millot et Vincent Nadal/Cie Les Lubies, Laurence de La Fuente/Cie Pension de Famille, Jean-Luc Terrade/Cie Les Marches de l'été, Laurent Lafargue/Cie Le Soleil Bleu et Frédérique Cellé/ Cie Le Grand Jeté. En 2010, il monte le projet « **Apnée** » avec les complices du Garage Rigaud, Christophe Gratien (Batterie-Guitare) et Hugo Cechosz .En 2013, il crée avec J.C Quenon le duo Ko'n'Rv où il joue de la guitare. En 2014-2015 il participe à la création **Lost In Tchekhov** (La Cerisaie) où il joue de la guitare encore, chante et dit des mots sous le nom d'Epikodov avec Catherine Riboli/Cie Nom'NA, et fait de la guitare électrique dans **La machine** à Révolte d'Annik Lefbvre mis en scène par Jean Boillot. Avec Jean Boillot, il a aussi collaboré à la création de **La Vie trépidante de Laura Wilson** Il cherche une place sonore indicible dans une mise en scène de Jean- Luc Terrade sur un texte de Mauvignier, « **Ce que j'appelle oubli** » et se prépare à faire La vieille bique dans **Ravi** de Sandrine Roche mis en scène par Les Lubies.



SELECTION D'ARTICLES PARUS LORS DE LA CREATION EN 2007

No Way, Veronica Une température de rock sur la banquise. Gilles Costaz./ Politis

Avec Armando Llamas, dont Jean Boillot a mis en scène No Way, Veronica, le langage est une éternelle parodie. Tout n'est que moquerie et dénonciation des clichés sociaux par le verbe traité dans son deuxième degré. Llamas est mort trop tôt, à 53 ans, après avoir eu le temps de voir certaines de ses pièces montées par Lavelli ou Adrien. Lisbeth est complètement pétée ou Meurtres de la Princesse juive restent des classiques des années 90 : cet Espagnol qui écrivait en français avait un sacré brin de folie destructrice et allègrement obscène.

No Way, Veronica est un faux film hollywoodien qui nous conte la vie de chercheurs météo sur une île subantarctique où une bombe sexuelle vient perturber un univers purement masculin. C'est à la fois le scénario et sa réalisation, puisque l'auteur décrit les stars en train de s'emparer des rôles. Il y a là, sur la banquise, William Holden, James Mason, Stanley Baker, Peter Falk, se prenant pour des as de la météo. Surgit Veronica qui est, en fait, Gina Lollobrigida et qui, même par grand froid, est obstinément nymphomane. Le clan des mâles n'a de cesse de la repousser. Mais, même jetée à la mer, elle est capable de repartir à l'assaut sous les aspects les plus variés !

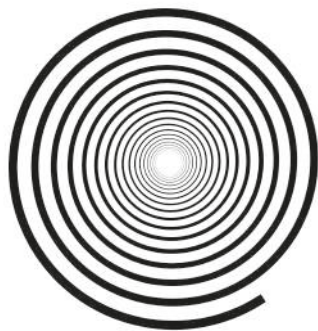
Dans le spectacle de Jean Boillot, rien n'est représenté. Tout se passe comme si l'on assistait à un enregistrement dans un studio radiophonique. Trois personnages vêtus de blanc sont placés derrière des micros, sur un plateau nu. A gauche, un récitant et pianiste qui sait tout faire, Jean-Christophe Quenon ; au centre, une actrice, Katia Lewkowicz qui fait toutes les voix en usant d'un charme très cinématographique (elle est ébouriffante) ; et, à droite, un bruiteur, David Maise, dont le jeu et les sons ajoutent une autre dimension à cette reconstitution comique. Avec ces interprètes sans cesse sous tension, il fait sur la scène une température de rock ! Ou de meeting électoral américain. Aiguillée par une musique de David Jisse et Christophe Hauser, cette très stimulante soirée amplifie la force des mots en multipliant brillamment les langages. L'univers sonore, qu'il s'agisse de la transmission des voix, des partitions et des bruits, est particulièrement travaillé et prégnant. Llamas, disait qu'il avait écrit une « comédie misogyne ». C'est dire que le défi de la pièce a peut-être augmenté de quelques degrés. Mais que faut-il prendre au pied de la lettre ? Plus la provocation est énorme, plus elle est un jeu qui s'amuse à aller trop loin. No way, Veronica est une farce épicée contre une société trop sucrée.

TTT

FOU. Ils parlent pingouin !

Cathy Blisson/ TELERAMA

Trois voix pour en jouer huit, sans compter les pingouins et l'hélico/ Comment Jean Boillot a-t-il réussi ce tour de force sonore ? Stanley Baker, Richard Crenna, Peter Falk, William Holden, Bob Hoskins, Jock Mahoney et James Mason sont dans une base météorologique subantarctique. Valeureux « éléphants » du cinéma hollywoodien, ils jouent les scientifiques aux prises avec la vie des manchots, quand Gina Lollobrigida (dans le rôle de l'universitaire nymphomane Veronica Evans) tombe du ciel. Qu'advient-il de la fine équipe ? Tel est le pitch de No Way Veronica ou nos gars on la pêche. Qu'a-t-il bien pu se passer dans le cerveau d'un metteur en scène, Jean Boillot en l'occurrence, pour entreprendre un beau jour d'adapter avec trois comédiens et trois micros une pièce aussi précisément, ouvertement, éhontément abracadabrantesque ? Tentative d'analyse... Un dangereux illuminé ? Non, le diagnostic serait abusif. En décidant de se coller à No Way Veronica, Jean Boillot était conscient de « l'impossibilité de représenter au théâtre une banquise enrubannée d'une tempête de neige, les paroles d'un pingouin, le ballet d'un hélicoptère, les traversées fulgurantes de la soucoupe volante qui transporte E.T. » Tout l'intérêt du schmilblick était là, d'ailleurs. Plutôt que de se lancer dans des tentatives scénographiques pharaoniques, il a tout misé sur une dramaturgie sonore : « trois acteurs, trois micros, point barre. » d'autant que la pièce devait au départ (en 2003) faire office de première partie de concert rock pour la Scène Nationale de Poitiers. Un obsédé du son ? Oui. Il faut dire que Jean Boillot a été harpiste avant de se convertir à la mise en scène. Ce qui laisse forcément des traces. Pour No way Veronica, il se contente de mettre un clavier entre les mains du comédien Jean-Christophe Quenon, qui dira les didascalies à la façon d'un voix off de bande annonce. Il recrute également un comédien-bruiteur (David Maise, chargé de reproduire rien qu'avec la bouche le bruit des pales d'hélicoptère ou la pipe de James Mason). Et Katia Lewkowicz, qui interprétera les voix des protagonistes, de Gina Lollobrigida/Veronica Evans à Stanley Baker en passant par Craig T. Neslon et Daniel J. Travanti. Un fondu de « madeleines » audio ? Oui sans aucun doute. Fan de septième art et de pop culture, Boillot a en tête un théâtre sonore qui ferait office de cinéma pour les oreilles. Un jour qu'il travaille avec ses trois acteurs, il croise David Jisse, directeur du centre de création musicale La muse en circuit, puis son complice, Christophe Hauser. Lesquels mettront leur grain de sel électro-acoustique dans Nos way Veronica. Compositions personnelles ; B.O. des Dents de la mer, sons de type série B., amplifications, effets spéciaux... Il n'en faudra pas plus pour imaginer Veronica Evans en naufragée accrochée à un hélicoptère ou sortant d'une soucoupe volante, sans l'appui de la moindre image vidéo. A partir de là, on ne s'étonnera plus de ce qu'une scène de théâtre se transforme en banquise de l'absurde.



INFORMATIONS PRATIQUES

calendrier

Reprise : Théâtre 11 Gilgamesh /
Festival d'Avignon/ juillet 2021

Tournée 21/ 22 :

De septembre à novembre 21

Créé les 23, 24 et 25 mai 2007
dans le cadre de la *Muse en festival -
Extension du domaine de la note VII.*

condition technique

Cf. fiche technique en cours
d'adaptation

nombre de personnes en tournée :

Equipe artistique : 5 personnes
Equipe technique : 2 personnes
Equipe administration/ diffusion : 1
personne

coût de la cession (hors frais d'approche)

6000€ HT / 1 représentation
10500€ HT/ 2 représentations
14500€ HT / 3 représentations
18500€ HT / 4 représentations

contacts

Le Théâtre à Spirale

Jean Boillot

Directeur artistique

Tél. (+33) (0)6 82 37 78 77

direction.laspirale@gmail.com

Nadja Leriche

Directrice de production

Tel. (+33) (0)6 61 85 43 91

production.laspirale@gmail.com

Perceval Sanchez

Régisseur général

Tél.(+33) (0)6 26 39 01 36

technique.laspirale@gmail.com

> **Diffusion** collectif&compagnie

Estelle Delorme

(+33) (0)6 77 13 30 88

estelle.delorme@collectifetcie.fr

Géraldine Morier-Genoud

(+33) (0)6 20 41 41 25

geraldine.moriergenoud@collectifet